

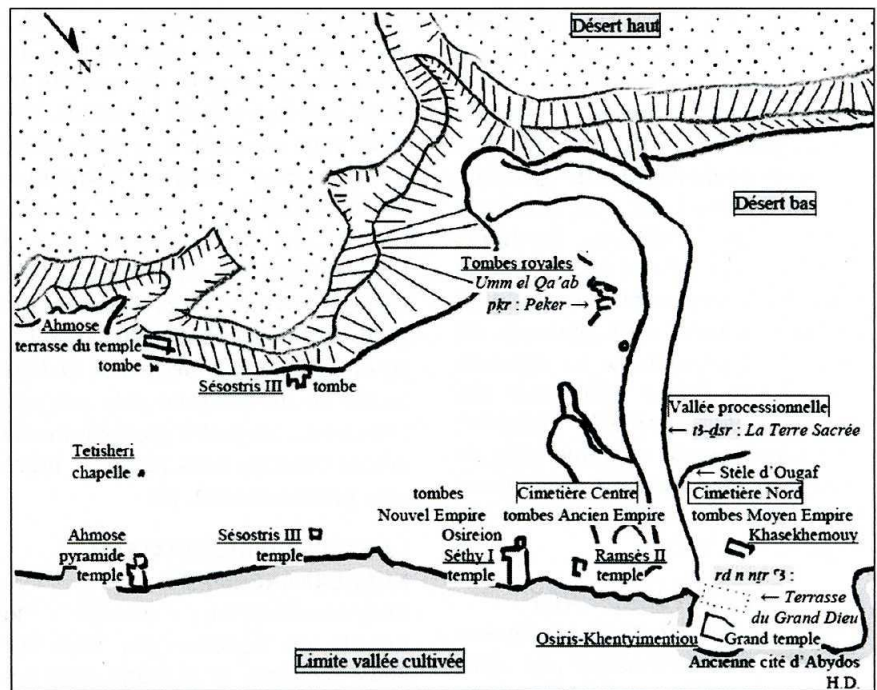
tel, c'est toi le Grand Dieu (TP 1014). En tant que maître de l'ordre-Maât, garant de l'ordre social, le pharaon s'identifie à Osiris et règne d'autorité comme son héritier légitime. Osiris devient synchrétique : « il absorbe, sans toutefois les faire disparaître, des entités divines traditionnelles (Osiris-Khentymentiou, Osiris-Ândity, Ptah-Sokar-Osiris, etc.) ». (2) Le dieu est omniprésent. À Busiris, sa ville d'origine dans le Delta, à Héliopolis, où il est apparenté à la famille solaire, à Abydos, où résident les premiers rois. Mais c'est ici, dans le berceau des ancêtres, que s'incarne le prestige d'Osiris (*Sfsf.t* ou sa *crainte respectueuse*, CT I, 78) et par conséquent le prestige du pharaon régnant.

LE RAYONNEMENT D'OSIRIS

En 1999, les fouilles menées dans le Cimetière Centre ont permis de retrouver la tombe perdue d'Ouni l'Aîné. Ce personnage de l'Ancien Empire était connu comme un modèle d'ascension sociale sous les premiers rois de la VI^e dynastie, dans les années 2300 av. J.-C. Issu, croyait-on, d'un rang inférieur, son autobiographie « raconte comment l'obscur Ouni a gravi tous les échelons d'une carrière de dignitaire » (P. Clayton, *Chronique des pharaons*, 1994). L'homme se révèle être le fils d'un vizir. Autour de sa tombe et de celles de l'élite, l'organisation structurée de l'espace met en évidence un cimetière de tombes modestes issues de la classe moyenne. À partir du cimetière des nobles, le prestige osirien « rayonnait » sur une population de classe inférieure, preuve d'une activité votive privée jusqu'alors insoupçonnée. (3) La présence inhabituelle de personnages officiels, certains appartenant à la famille royale, hors de leur circonscription, témoigne de l'exceptionnelle importance du culte funéraire à Abydos.

L'EXPLOITATION DU RÉGICIDE

Durant le Moyen Empire, de la fin de la XI^e dynastie jusqu'au début de



la XIII^e (1950-1750), Abydos devient un pivot du pouvoir religieux. Un événement sert de catalyseur : l'assassinat d'Amenemhat I^{er}, fondateur de la XII^e dynastie. Le roi n'avait pas désigné de Grande Épouse Royale si bien que le fils aîné qui lui succède, Sésostri I^{er}, se voit dans l'obligation d'affirmer son droit naturel. La littérature est mise à contribution pour légitimer le nouveau roi. Le Roman de Sinouhé prédestine Sésostri à la royauté depuis sa naissance. L'enseignement d'Amenemhat est le prétexte d'un testament posthume, son père disant qu'il est mort avant que les courtisans aient appris que je te ferais transmission du pouvoir (P. Vernus). Le mythe osirien est exacerbé avec la première version écrite du Combat d'Horus et Seth : le régicide d'Amenemhat, transposé sur celui de Seth contre Osiris, « n'aurait-il pas joué un rôle important dans la conception de cet épisode mythique ? » (B. Mathieu, *Égypte, Afrique & Orient* n°10, 1998). P. Vernus a relevé dans son récent *Dictionnaire amoureux de l'Égypte pharaonique* le curieux rituel de couronnement de Sésostri I^{er}. Le

roi utilise le mythe osirien dans une mise en scène du combat d'Horus et Seth au moyen des objets sacrés. *S'est produit le fait de mettre une corde au pilier-djed. C'est Seth qui est supplicié* : « ainsi, une corde autour d'un pilier évoque les liens réduisant Seth à l'impuissance » ; *S'est produit le fait d'apporter la boisson-sermet. C'est Horus qui pleure à cause de son père et se tourne vers Geb* : « la boisson-sermet évoque les larmes d'Horus pleurant la mort de son père. » Ainsi le roi se trouve intronisé par Osiris comme son propre fils Horus !

LA DIMENSION POLITIQUE DU CULTE

Une nouvelle liturgie se met en place à Abydos pour sacrifier le roi dans le rituel osirien et l'identifier comme l'Horus qui maintient la cohésion sociale entre les Deux Terres : « cela confère pour la première fois une dimension politique au culte de ce dieu, placé ainsi à l'origine même de la monarchie pharaonique. » (4)

Le temple de Khenty-Imentiou est remplacé par le Grand Temple d'Osiris-Khentymentiou d'où le roi participe chaque année au mystère

2) B. Mathieu, « Mais qui est donc Osiris ? Ou la politique sous le lincoln de la religion », *ENIM* 3, 2010, 84.

3) J. Richards, « Text and Context in late Old Kingdom Egypt : the Archaeology and Historiography of Weni the Elder », *Journal of the American Research Center in Egypt* 39, 2002, 75-102.

4) P. Tallet, *Sésostri III et la fin de la XIII^e dynastie*, 2005, 95.